

BUSINESS

Thomas Friedman rêve l'Amérique en leader vert

Pour l'auteur de « La Terre perdue », le nouveau mode de croissance américain doit se fonder sur l'INNOVATION TECHNOLOGIQUE VERTE.

PAR LYDIA J. BAIRD

Thomas Friedman, auteur de plusieurs ouvrages aux titres provocateurs (dont « La Terre est plate, en 2006 ») s'en souvient encore: l'an dernier à Davos, on ne parlait que de « découplage » entre la Chine et le reste du monde, la croissance de la première étant censée tirer celle du second. Une crise financière et économique plus tard, la théorie du « découplage » a vécu. La seule source d'enthousiasme, pour cet éditorialiste du « New York Times » comme pour d'autres leaders d'opinion, c'est sans doute l'arrivée de Barack Obama à la Maison-Blanche. Plus précisément, c'est le plan « vert » du nouveau président qui suscite l'espoir de Thomas Friedman, dont le dernier ouvrage intitulé « La Terre perdue » a été traduit en français. « Il y aura de grandes tensions entre ceux qui militent pour des créations d'emplois rapides grâce à des investissements dans les infrastructures classiques et ceux qui font la promotion d'une nouvelle économie verte », prédit-il. Mais

il a bon espoir de voir les tenants du « green business » triompher in fine. Après tout, il n'y a pas d'alternative. Non seulement pour sauver la planète mais aussi pour permettre à l'Amérique de retrouver un leadership mondial. « Mon pays est en ruine, n'hésitez pas à dire Thomas Friedman, et préparait de largent aux séjours économiques — est brisé ». Avec son sens inné de la formule, fédéraliste tente désormais de convertir tous les segments de la population américaine à son nouveau rêve: celui d'une Amérique innovatrice dans le domaine des technologies vertes. « J'entends des termes comme "la promesse d'une Amérique leader dans le monde" pour convaincre les plus conservateurs de mes copcitoyens, explique-t-il. Les

enjeux sont si importants que nous avons besoin d'un consensus national. »

Faut-il pour sauver la planète changer le modèle économique américain? Certains alternomdielles le pensent. Pas Friedman. « Es- sayons déjà de faire des choses évidentes, comme éteindre la lumière, que nous n'avons même pas essayées, argumente-t-il. Nous ne savons pas quel impact aura la technologie verte sur notre modèle de croissance. »

Reste à savoir comment ses nouvelles propositions vertes seront mises en application par l'administration Obama. Au-delà d'une réglementation et des standards adéquats, « il faut un signal, et c'est le prix », explique Friedman. Autre- ment dit, les consommateurs nichés teront pas de voitures hybrides ou à faible consommation d'énergie sans taxe sur le carburant qui rende ces véhicules plus attrayants. Même chose pour une taxe sur les émis-

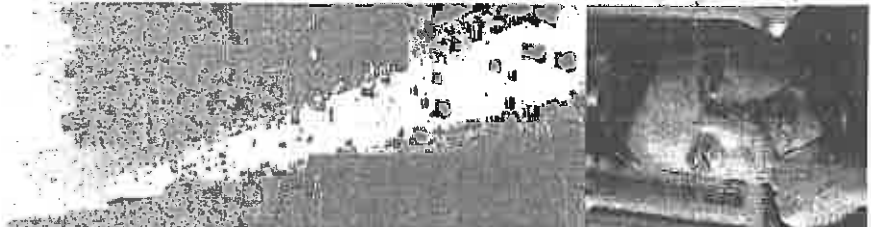
sions de carbone pour les entreprises. Déjà, il constate des avancées: « Plusieurs patrons, dont ceux d'Exxon et de General Motors, se sont positionnés en faveur de ces taxes. » Il y a en la conquête de l'espace, il faut maintenant se lancer dans la course aux innovations vertes, assure-t-il encore.

Tous les continents, de l'Europe à l'Asie, devront y participer. « C'est pour cela que je dis aux Chinois: polluez autant que vous voulez, nous viendrons nettoyer avec nos technologies vertes. Soit vous nous laissez prendre de l'avance, soit vous développez ces technologies vous-mêmes dès maintenant. Le discours sur le pouvoir est extrêmement porteur. »

* Publié en France par Les Éditions Seuil-Simon, 487 pages, 25 euros.



Je dis aux Chinois: vous voulez, nous viendrons nettoyer avec nos technologies vertes.



LOUIS BERSHAW/REUTERS/CONTRAST